

même rapport que dans le minéral des Pyrénées. Ce minéral formerait alors le type d'une espèce particulière.

Sur une pierre météorique tombée dans les environs de Langres, analysée par M. Vauquelin. (Annales de Chimie, t. 1^{er}. p. 45.)

Cette pierre est composée de

Silice, partie combinée, partie mêlée...	0,359
Magnésie.....	0,520
Oxide de fer.....	0,310
Chromé métallique.....	0,020
	<hr/>
	6,989

Point de soufre; ni de nickel, ni de fer métallique.

M. Vauquelin traite par l'acide sulfurique, puis fond avec la potasse, filtre, sature d'acide nitrique, et précipite l'acide chromique qui se forme par le nitrate de mercure.

Il traite aussi par l'acide nitrique le résidu insoluble dans la potasse. Cet acide enlève de la silice et de l'oxide de fer; et il reste encore du chromé sous la forme de poudre grise, et qui paraît être à l'état métallique.

SUR UN NOUVEL AÉROLITHE.

I. *Note sur un Aérolithe tombé aux environs de Langres, département de la Haute-Marne; par feu M. CALMELET, ingénieur en chef au Corps royal des Mines.*

UN nouvel aérolithe est, tombé le 3 octobre 1815, près du village de Chassigny, à quatre lieues de Langres. Ce jour-là le thermomètre avait baissé au-dessous du degré de la congélation, le froid était vif, et le ciel clair. On entendit dans la matinée un bruit que l'on compara à des coups de canon. Ce bruit se répéta à trois reprises, et quelque temps après il s'accrut et ressembla à l'explosion d'une bombe. On prétend qu'il fut entendu de trois lieues et de plus loin encore. Au même moment, un ouvrier travaillant dans une vigne, vit près de lui le sol entr'ouvert, et au-dessus de ce point une fumée d'une forte odeur sulfureuse. Une pierre, lancée avec une grande force, avait écarté la terre végétale et s'était enfoncée jusqu'au roc. La pureté du ciel n'était troublée que par un léger nuage blanchâtre qui se voyait à la droite de la chute. Ce nuage devait probablement sa naissance aux vapeurs qu'avait exhalées l'aérolithe en se brisant. On ne dit pas quelle était la grosseur de la pierre ramassée. Il est vraisemblable que ce n'était qu'un simple éclat, et qu'on en trouvera de semblables aux environs.

L'aérolithe est fort pesant, enveloppé d'une croûte noire extrêmement mince, unie et lisse à l'extérieur, parfaitement compacte, dont la cassure vitreuse, parsemée de petits pores ronds et assez rares, ressemble à celle de certaines crasses de forge. La pierre acquiert une légère teinte brune à l'approche immédiate de cette croûte.

L'intérieur de l'aérolithe est d'un gris blanc légèrement verdâtre; tendre et se laissant rayer au couteau; sec au toucher et friable jusqu'à s'égrener sous la pression du doigt. Sa texture grenue paraît composée de petites lames cristallines, d'un reflet vif et nacré qui rappelle à-peu-près celui de la chaux carbonatée ferrique, ou spath perlé. Aucune pâte apparente ne lie ces grains lamelleux dont la cassure transversale est vitreuse, et que l'on serait tenté de prendre pour une cristallisation ignée, ce qui est d'autant plus naturel à penser que l'aérolithe, dans son cours, a été sans doute à l'état de fusion liquide ou pâteuse.

La cassure fraîche est d'un gris de perlé parfait. Elle est inégale et grenue. On a observé au milieu de cette cassure un indice de cristal plus complet, dont la forme approchait de celle d'une table ou prisme court oblique à bases rhombes, et dont une des faces latérales ou l'un des pans est bien visiblement lamelleux.

L'aérolithe est parsemé d'une multitude de points noirs très-petits qui, à la loupe, paraissent ferrugineux et ont l'éclat noirâtre du schéelin ferruginé (wolfram). Ce sont probablement ces particules métalliques très-nombreuses qui donnent à la pierre sa grande pesanteur. La subs-

tance principale, grise et nacrée, est évidemment terreuse (1).

L'aiguille aimantée reste immobile à l'approche de la partie intérieure de cette pierre, et cette insensibilité magnétique très-remarquable n'a été observée, je crois, que dans un aérolithe tombé en Moravie. Enfin, l'acide nitrique n'a aucune action, ni sur l'intérieur de la pierre, ni sur sa croûte extérieure.

II. *Note sur le même Aérolithe, par M. GILLET DE LAUMONT, inspecteur général au corps royal des mines.*

Lorsque M. Calmelet me donna l'aérolithe tombé près de Langres, qu'il a ensuite décrit dans la note précédente, le cristal était peu visible, étant fort engagé dans la pierre; en observant plusieurs morceaux de cet aérolithe, j'y remarquai d'autres surfaces planes qui semblaient indiquer une tendance générale à la cristallisation. Il est malheureux pour les sciences, pour le corps des mines, que ce jeune ingénieur, rempli de talents, ait été enlevé à la fleur de son âge (2); il devait retourner à Langres sa patrie, examiner avec soin tous les morceaux qui y existaient, et me faire parvenir ceux dont il aurait pu disposer: privé de ce secours, j'ai détaché le cristal qui se trouvait dans cette pierre, avec une petite portion de l'intérieur et de la croûte qui y sont encore adhérens; je l'ai ensuite dégagé le plus possible

(1) Nous avons donné l'analyse de cet aérolithe, pag. 488 de ce volume.

(2) M. Calmelet est mort à Pise, sur la fin de janvier 1817, à la suite d'une maladie de poitrine.

des parties qui le recouvraient, et j'ai cru lui reconnaître une certaine analogie avec un cristal de pyroxène, qui serait formé par la réunion des facettes *M*, *l* et *s*, décrites par M. Haüy, et figurées dans quelques cristaux de cette substance, qui paraissent pouvoir donner une idée de la forme de ce cristal (1). On se trouve conduit à cette idée par la mesure des angles que forment entre elles les faces visibles; celle d'un des sommets sur la face du prisme, présente un angle de 120° (inclinaison de *l* sur *s* dans le pyroxène), et les trois faces visibles du prisme font entre elles des angles de 136° (inclinaison de *l* sur *M* dans le pyroxène).

Ce cristal, que j'ai montré à M. Haüy et au Conseil général des mines, est aplati et offre des reflets qui semblent indiquer un clivage; il présente cinq facettes assez distinctes, et a près de 4 millimètres de hauteur sur autant de largeur; j'avoue que je ne puis, à raison de sa petitesse, répondre de la mesure exacte des angles; mais ce cristal me paraissant le seul qui jusqu'ici ait été observé, il m'a paru utile d'en publier la description, pour attirer l'attention des naturalistes sur les formes régulières que pouvaient encore présenter d'autres aérolithes (2).

(1) On trouve ces faces indiquées, *Traité de Minéralogie*, tom. 3, pag. 84, et représentées pl. LIV, fig. 141 et 142, ainsi que dans le *Journal des Mines*, N°. 134, pag. 152, fig. 5, etc.; le cristal d'aérolithe se présente de manière que la face *l* est devant l'observateur.

(2) J'ai déjà cité, en 1808, dans le N°. 134 du *Journal des Mines*, pag. 145, un aérolithe tombé à Weston, dans le Connecticut, qui contenait une petite masse d'une substance de couleur gris-blanchâtre, à facettes lamelleuses, portant des élémens de cristallisation, et qui ne m'a paru être ni de la chaux carbonatée, ni du feldspath.

NOTICES NÉCROLOGIQUES.

L'ART des Mines et le Corps royal des ingénieurs des mines ont fait, dans le cours d'une année, plusieurs pertes bien vivement senties. Un ancien inspecteur-général, deux ingénieurs en chef, un jeune ingénieur ont été enlevés à leurs camarades. Les rédacteurs des *Annales des Mines* croient remplir un devoir, en insérant dans leur recueil de courtes notices sur la vie et les travaux de ceux des membres du Corps des mines que la mort a frappés.

JEAN-PIERRE-FRANÇOIS GUILLOT-DUHAMEL, inspecteur vétéran au corps royal des mines, membre de l'Institut royal de France, était né à Nicorps, près Coutances, en 1750. En 1752 il fut reçu élève des ponts et chaussées. A cette époque, le Gouvernement français, éclairé par les nombreuses réclamations adressées au Roi, sur le désordre avec lequel les mines étaient exploitées, et sur la nécessité d'y remédier, désirait former des hommes instruits, capables de répandre les connaissances de l'art des mines parmi les exploitans, et de faire régulariser leurs travaux. M. de Trudaine, qui reconnut bientôt les rares dispositions du jeune Duhamel, dirigea ses études vers l'art des mines, lui fit visiter les divers établissemens du Royaume en 1754, et l'envoya en 1756, avec M. Jars, dans les pays de mines les plus célèbres de l'Allemagne. Les renseignemens nombreux et intéressans, recueillis dans ce voyage qui dura trois années, ont été publiés dans le bel ouvrage connu sous le nom de *Voyages Métallurgiques*, ouvrage qui était entièrement neuf en France par son objet et très-remarquable par le talent qui a présidé à sa rédaction; ouvrage